

# Langue effondrée pour monde qui s'effondre

Yannick Torlini

« L'écriture est une nécessité, oui, mais rarement un plaisir.

Une nécessité, face aux mouvements discordants du monde, de dire quelque chose de ce monde qui avance souvent sans moi.

Il y a une guerre qui se déroule. Il y a le constat initial d'un désastre, un désastre qui se répète chaque jour, mais qui est pourtant accepté.

Je ne sais pas comment trouver une voix et une langue dans cet état.

Il faudrait pouvoir trouver une langue effondrée à ce monde qui s'effondre.

Oui, il faudrait pouvoir effondrer la langue pour trouver sa place dans le monde. » \*

*tandis que je parle tandis que je suis tandis que  
tandis que je suis là tandis que je vis que  
j'agonise tandis que je suis nous sommes un peu  
un peu tandis que ma bouche s'agite avec moi un  
peu tandis que je suis là à vous parler tandis que  
je suis là à parler et que vous m'écoutez tandis*

**tandis que je  
respire bouge  
tandis que je forme  
des mots des  
concepts des  
langues tandis que  
je suis une pensée  
qui s'invente tandis  
que vous êtes là à  
écouter le rythme  
de ma gorge tandis  
que**



Né à Nancy en 1988, Yannick Torlini explore ce qu'il appelle la « malangue ». Son travail est à rapprocher des recherches de Franck Doyen, inventeur du « lalangue » (voir *Le Laboratoire* n°1).

Bibliographie : *Rien(s)* (Al Dante), *Tu voudrais ton corps avancer* (éditions Derrière la salle de bains), *Nous avons marché* (Al Dante), *Camar(a)de* (éditions Isabelle Sauvage), *Tandis que* (éditions Derrière la salle de bains) ; *La Malangue* (Éditions Vermifuge, Collection 1). Publications en revues : *Doc(k)s*, *Ouste*, *ATI*, *Contre-allées*, *Art matin*, *Boxon*, *Phoenix*, *Place de la Sorbonne*, *Dissonances*...

**tandis que la malangue s'invente**



Bouche en action



malangue



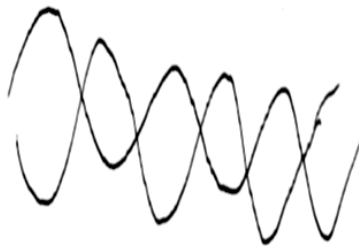
Bouche + malangue



mon commencement

quand je ne suis pas là et que je suis tout à coup quand je me tiens là et que je cherche tout à coup le je suis dans je ne suis pas il y a un dehors quand le dehors lutte avec le dedans je suis tiens là entre les deux ma langue parle est glaise est action est mouvement contre tout est malangue quand je ne suis pas et que tout à coup

### **je suis à l'extrême**



itsiyé itsé né vi itsé  
 itsiyé kama né vi  
 itsi yassss kama itsé  
 yassss ekvi ekvi yassss  
 ekvi kamahitsé né vi

à l'extrême de je suis quelque part dans corps hérissé  
de bouche de langue quelque part à l'extrême

témé témé kava  
ni témé kava né  
témé kava kvi témé

à l'extrême su désir ma langue se hérisse de ton nom sans  
cesse



*malangue se structuré mais abandonne*

le lien est viscéral, loin dans le nous sommes, le lien trop loin : ce qui tient dans le parlé debout, envers et contre tout.

contre le debout, appuyé au debout, il y a la pensée nous sommes : le lien est viscéral, salive et sécrétions, je m'étouffe avec ma propre voix, la pensée nous sommes.

peu importe où, vit est le lien qui traverse le mouvement, le parlé debout : nous sommes, loin à l'écart du nous sommes qu'il veulent.

il y a la malangue dès qu'il y a refus : de ce nous sommes qui n'est pas le nôtre.

vit est viscéral : un geste.

vit est le lien entre tous les liens.

vit est le lien des viscères

vit ne supporte aucun présupposé, aucun cadre.

vit est la voix qui se tient droite jusqu'à la mort : au fond, un principe : persiste.

la verticalité est ce qui ne cesse pas, la malangue le mur de nous sommes/nous ne sommes pas, trachéotomie du quotidien.

nous sommes au pied du vertical, au pied de la lettre, dans un horizontal discontinu : ma voix voudrait railler/rallier le trop loin pour parler le trop haut.

le poème est le mur de vit : solide, robuste, à venir.

le poème est à venir : la malangue est présente.

vit est l'entre-deux, celui du quotidien qui.

ne veut plus.

vit ne cesse jamais : vit est un principe, une structure des jours autres.

vit est ce qui nous survit dans le nous sommes, nous ne serons pas qui.

aussi : l'horizontale de : ma main qui, te  
cherche.

ma main n'est pas main, est geste, est geste  
horizontal : progresse, cherche, progresse,  
horizontale.

la relation prend forme dans : l'horizontale, de  
la verticale de : vit.

mon corps progresse avec le tien.

dans ma main, qui se tend comme vit, existe,  
cherche, est là : horizontale est parcours est  
avancée est infiniment : existe.

il faudrait : voir loin dans le trop loin, de la  
parole je me jette : vers.

je me jette, en avant, hors de : la circularité.

trop loin dans le nous sommes : un trou d'air ça parle : le vide est poétique, son immobilisme.

s'attire dans la fragmentation de vit : le nous sommes quelque part dans les pièces de nous sommes.

ne pas saisir : ni le sens ni la manière : ne pas saisir, vit est le concret toujours en mouvement.

ne pas saisir : la malangue est la respiration de vit, le poumon de jamais, jamais moi, jamais toi, jamais rien.

ne rien saisir : tout.

il y a une structure dans chaque insaisissable.

le trou : dans la totalité des jours : nous sommes un dans nos morcellements.

vit est ce qui explose et agglomère toute particule libre : vit est l'électron du désir, et rien d'autre.

trop loin s'attache à la transpiration du verbe, loin dans le trop : loin.

un verbe ça respire : ça s'alvéole, se dioxygène, se carbone en dioxyde : circule.

il y a un verbe qui transpire : dans chaque respiration de : vit.

car vit est un mouvement perpétuel : jusqu'à la mort et, jusqu'après : vit ne se laisse pas abattre, il est l'intervalle de l'intervalle.

vit s'étire entre vie et mort, inspiration et expiration : une malangue désirante : respirante.

vit est l'intervalle de l'intervalle de l'intervalle : vit ne cesse jamais est insaisissable est principe respirant.

toute chose transpire dans vit : moi malangue nous sommes.